Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Lia Rodrigues
Borda

CENTQUATRE-PARIS
Du vendredi 12 au mercredi 17 septembre

Chaillot – Théâtre national de la Danse
Du vendredi 19 au dimanche 21 septembre

L'Azimut
Mercredi 24 septembre

Contacts presse
01 53 45 17 13

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com

Danse

Lia Rodrigues
Borda

Durée estimée : 1h. Ce spectacle comporte des scènes de nudité.
Création 2025

CENTQUATRE-PARIS	12 — 17 septembre
	Ven. au mer. 21h, relâche lun. 8 € à 30 € I Abo. 8 € à 24 €
Chaillot – Théâtre national de la Danse	19 — 21 septembre
	Ven. 19h30, sam. 17h, dim. 15h 8 € à 24 € I Abo. 8 € à 19 €
L'Azimut	24 septembre
	Mer. 20h30 8 € à 20 €	Abo. 8 € à 14 €

Chorégraphie Lia Rodrigues. Dansé et créé en collaboration avec Leonardo Nunes, Valentina Fittipaldi, Andrey da Silva, David Abreu, Raquel Alexandre, Daline Ribeiro, João Alves, Cayo Almeida, Vitor de Abreu. Assistante à la création Amalia Lima. Dramaturgie Silvia Soter. Collaboration artistique et images Sammi Landweer. Création lumières Nicolas Boudier. Régie générale et lumière Magali Foubert, Baptistine Méral. Direction de production et diffusion Colette de Turville. Chargée de production Astrid Toledo. Production et diffusion Brésil Gabi Gonçalves – Corpo Rastreado. Secrétariat et administration Gloria Laureano. Professeurs Amalia Lima, Leonardo Nunes, Valentina Fittipaldi, Andrey Silva.

Le CENTQUATRE-PARIS, Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès. Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Brésil-France 2025.

La chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues est de retour avec *Borda*, création qui marque et célèbre les 35 ans d'existence de la Lia Rodrigues Companhia de Danças, installée dans la favela de Maré à Rio de Janeiro depuis 2004.

Inspirée par la polyvalence du terme « borda » en portugais – qui signifie à la fois « frontière », « confins », « seuil », « limite », « barrière », mais aussi « rêve » et « fantasme » – Lia Rodrigues invite à dépasser la perception des frontières comme simple espace physique générateur d'exclusion. *Borda* fait renaître sur scène des costumes et des objets d'archive issus des spectacles emblématiques créés par la compagnie au cours de ses 35 ans d'existence. À la recherche de nouveaux territoires poétiques et utopiques, neuf interprètes se laissent porter par flux nomades et tissent un organisme-broderie mis en mouvement par l'interdépendance et la fluidité des altérités. À l'image d'une lisière, la porosité des frontières mentales et physiques fabrique une fiction où rêve, fantasme et métamorphose s'entrelacent, dévoilant sous une autre lumière les tissus de la réalité.

La chorégraphe Lia Rodrigues sera invitée lors de la Carte Blanche Casa do Povo présentée par le Festival d'Automne à la Maison des métallos du 13 au 28 septembre, notamment à l'occasion d'un workshop ouvert.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Opus 64 – Patricia Gangloff
01 40 26 77 94
p.gangloff@opus64.com

L'Azimut

Myra – Rémi Fort, Jordane Carrau
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

Comment décririez-vous le processus d'élaboration de *Borda* ?

Lia Rodrigues : L'élaboration de *Borda* a commencé quand j'ai rassemblé sur le plateau presque tous les costumes que l'on a utilisés au fil des 35 ans de nos performances, même les costumes de *May B* – spectacle qui nous a été offert par Maguy Marin en 2017, après un projet déroulé entre notre école de danse de Maré et Lyon – jusqu'aux plastiques employés dans *Pindorama* (2013). J'ai fait ressurgir tous ces objets et costumes et je me suis dit : « C'est avec tout cela qu'on va créer un monde ! » À partir de tous ces éléments qui sont restés avec nous après l'achèvement de nos créations, dont certains traînent dans mes valises depuis des années, nous avons commencé à broder et à créer des personnages qui forment une espèce d'organisme où chacun dépend de l'autre. Il s'agit ici de la relation que l'on entretient avec tous ces objets et costumes, mais aussi de la manière dont les danseurs construisent leurs interactions. Il faut également préciser que Borda vient dans la continuation de *Fúria* (2018) et *Encantado* (2021), constituant ainsi le volet final de ce triptyque. Pour moi, c'est comme si deux planètes s'étaient effondrées pour donner ainsi naissance à Borda, bien que beaucoup d'autres créations de la compagnie habitent ce spectacle de manière moins explicite.

Le terme portugais « *borda* » comporte une polysémie allant de l'idée de frontière physique jusqu'à celle de rêve et de fantasme. De quelles manières envisagez-vous de rendre visible tout ce réseau de significations dans *Borda* ?

LR : On a tendance à penser les frontières notamment dans leur dimension géographique et politique, mais je pense qu'il est essentiel d'ouvrir son esprit à d'autres possibilités. Franchir une frontière relève d'abord d'un processus intérieur, d'une frontière que l'on franchit en nous-mêmes – c'est ainsi que l'on accède à la transformation, aux transitions, à tout ce qui nous pousse à passer d'un lieu à un autre, d'un état à un autre, d'une perspective à une autre. Les frontières imaginaires nous amènent dans ces lieux poreux peuplés de flux nomades, de rêves, d'altérités fluides. Parmi les différentes significations de « *borda* », je m'intéresse beaucoup à celle qui renvoie aux lisières, ces zones de biodiversité si riches et résilientes. Dans le monde du vivant, les lisières constituent l'endroit où tout se fertilise, à la rencontre entre la terre et la mer, la forêt et le champ, la rivière et ses rives. C'est un espace où les cultures et les disciplines se croisent pour cultiver les frictions créatives plutôt que les conflits. C'est là que l'on peut espérer se réinventer, se transformer et construire des transitions. Car *Borda* est aussi une invitation à franchir les frontières entre nous afin de créer un espace de rêve où chacun imprègne la signification du spectacle des histoires qu'il souhaite créer. L'imagination et le rêve demeurent des combustibles essentiels pour aller en avant et activer de nouvelles façons d'être dans le monde.

Quelles sont les principales lignes dramaturgiques et esthétiques qui caractérisent *Borda* ?

LR : Dans *Borda*, nous avons cherché à explorer un autre monde corporel, à l'aide des neuf interprètes – trois danseuses et six danseurs – qui participent eux aussi à la dramaturgie du spectacle à travers les discussions que nous entamons autour de notre travail. Je ne sais pas si nous y parvenons, mais nous tentons toujours de ne pas rester à la même place, à évoluer – ce qui ne veut pas forcément dire « aller de l'avant », mais simplement de nous diriger vers un autre endroit, même lorsqu'il nous est inconnu. Dans cette création, la coopération est au cœur des enjeux chorégraphiques : ce n'est qu'ensemble que les danseurs peuvent mener ce travail de grande précision, où chacun dépend de l'autre pour créer et exister. En parallèle, la broderie – un autre sens auquel renvoie le terme « *borda* » – est mise en lumière à travers l'idée de travail artisanal. Nous sommes nos propres couturiers, nous fabriquons, recyclons et bricolons nos costumes – ce qui exige beaucoup de temps et de minutie – afin de créer un univers qui nous définit. C'est là que je saisis un lien entre faire une broderie et faire une chorégraphie : nous prenons des choses qui ne sont « rien » et nous les transformons par le fait même de les mettre en scène.

Qu'est-ce que la présence en France, et notamment au Festival d'Automne, représente pour vous dans le contexte de la célébration des 35 ans d'existence de la Lia Rodrigues Companha de Danças ?

LR : L'année 2025 marque non seulement les 35 ans d'existence de notre compagnie, mais aussi vingt ans depuis que je collabore avec le Festival d'Automne, un événement qui s'inscrit de manière particulière dans mon parcours en France. Ce cheminement a commencé sous l'influence de Maguy Marin, dont la manière de penser l'art chorégraphique et le politique a déterminé mon devenir en tant qu'artiste et citoyenne de manière décisive. J'ai débuté mon trajet en France d'abord en tant que danseuse, puis en tant que chorégraphe, à l'occasion de la Biennale de la danse de Lyon en 1996. Il s'agit donc d'une relation construite graduellement, qui m'a permis de cultiver des partenariats solides, comme ceux qui ont été tissés entre notre école de Maré et le Centre national de danse contemporaine d'Angers, et le Centre national de la danse, pour n'en citer que quelques exemples. J'ai eu la chance de voyager partout en France et d'y bénéficier d'un appui que je n'ai pas pu trouver au Brésil. Ma compagnie survit grâce aux soutiens issus de la France et d'autres pays européens et je suis très reconnaissante d'avoir ce privilège-là en tant qu'artiste brésilienne. J'espère que le public sera au rendez-vous pour que nous puissions partager des idées et des expériences sans frontières.

Propos recueillis par Beatrice Lapadat, mars 2025

Lia Rodrigues

Née au Brésil, Lia Rodrigues suit une formation de ballet classique à São Paulo, avant de s'installer en France pour intégrer la Compagnie Maguy Marin de 1980 à 1982. De retour au Brésil, à Rio de Janeiro, elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças. Elle crée plusieurs pièces, notamment *Ce dont nous sommes faits* (2000) et *Incarnat* (2005), et reçoit de nombreux prix, tant au Brésil qu'à l'étranger. En 1992, elle crée le Festival annuel de Danse contemporaine Panorama Rioarte de Dança, qu'elle dirige jusqu'en 2005. Depuis 2004, Lia Rodrigues développe des actions artistiques et pédagogiques dans la Favela de Maré à Rio de Janeiro. De cette collaboration, sont nés le Centre des Arts de la Maré (2009) et l'École Libre de Danse de Maré (2011). En France, elle crée l'une des *Fables à La Fontaine* (2005) et *Hymen* (2007), en collaboration avec Gérard Fromanger et Didier Deschamps, pour le Ballet de Lorraine. Le Festival d'Automne lui consacre un grand portrait en 2021 à l'occasion de sa cinquantième édition présentée sur 4 mois et partagé avec 10 autres chorégraphes brésiliens. Elle y créé notamment *Encantado* présenté à Chaillot – Théâtre national de la Danse et au CENTQUATRE-PARIS.

Lia Rodrigues au Festival d'Automne :

2022	*Encantado* (Théâtre Jean-Vilar)
2021	*Encantado* (Chaillot – Théâtre national de la Danse, CENTQUATRE-PARIS)
	Exercice M, de mouvement et Maré (Théâtre de la Ville – Espace Cardin)
	Fable à la fontaine avec Béatrice Massin et Dominique Hervieu (Chaillot – Théâtre national de la Danse)
	Nororoca (Chaillot – Théâtre national de la Danse, Théâtre Jean Vilar)
2018	*Fùria* (Chaillot – Théâtre national de la Danse, CENTQUATRE PARIS)
2016	*Para que o céu nao caia* (CENTQUATRE-PARIS)
2013	*Pindorama* (Théâtre Jean-Vilar, Théâtre de la Cité internationale, CENTQUATRE-PARIS, Points communs – Théâtre des Louvrais)
2011	*Piracema* (CENTQUATRE-PARIS)
2009	*Pororoca* (Théâtre de la Ville – Les Abbesses)
2005	*Incarnat* (Centre national de la danse, La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne la Vallée, Noisiel)